

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	72 (1984)
Heft:	[3]
Artikel:	Hélène de Beauvoir : une peintre du matin
Autor:	Stroun, Michèle / Beauvoir, Hélène de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-277164

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une peintre du matin*

Elle a le visage triangulaire et fin, la coiffure qui a traversé les modes et qu'elle porte sûrement depuis toujours. Elle a surtout un air doux et une voix tranquille comme les femmes qui ont atteint l'harmonie de la vie.

Aucune agressivité, ni en elle, ni en sa peinture, toute lisse et transparente dans ses cubes de glace qui vous glace l'âme au travers des contours de visages sans bouche, sans nez, sans yeux mêmes. Comme ses personnages, elle est une silhouette fragile et timide qui regarde le monde avec espoir.

— Je suis un peintre du matin, j'aime sa fraîcheur, sa jeunesse. C'est le monde dehors qui me rend parfois triste quand j'écoute les nouvelles. Je vis à la campagne avec mon mari. J'aime cette solitude. J'ai aussi besoin de contacts avec les autres parfois. Pour ça, je vais à Paris trois fois par année.

FS : Est-ce que pour un peintre c'est aussi important d'exposer que pour un écrivain de publier ?

HdB : Bien entendu c'est important d'exposer. Pourtant, même quand je n'ai pas d'exposition, je sais que ma peinture sera vue, une fois ou l'autre, alors que pour un écrivain, un manuscrit n'existe pas tant qu'il n'est pas publié.

FS : Vous ne vous êtes jamais préoccupée des modes en peinture ?

HdB : Jamais. J'ai commencé à peindre en 1927. Même quand tout le monde faisait du non figuratif, je continuais dans ma voie. Au moment de la guerre, j'ai quitté Paris. C'était bien, j'avais besoin de cette solitude pour ma peinture.

FS : Féministe ?

HdB : Bien sûr, depuis mon enfance...

FS : C'est loin l'enfance...

HdB : Oui, mais c'est important. Petite fille, j'étais la cadette, je trouvais toujours que ma sœur Simone était plus intelligente que tous les hommes autour de nous. Moi-même, à l'école, j'étais meilleure que les garçons, toujours. Alors, pourquoi la société, ma famille me disaient-ils tous que les filles sont inférieures aux garçons ? C'est de là que date ma révolte.

FS : Vous n'avez pas d'enfant. Est-ce un choix ?

HdB : Bien sûr. Ma sœur Simone et moi,



Photo M. Stroun

nous avons longuement discuté. Nous avons décidé que nos rôles étaient ailleurs. « Une » peintre a besoin de place et de temps, c'est une notion incompatible avec un enfant qui a besoin de temps et de la place. « Une » écrivain, à la rigueur n'a besoin que de temps, elle peut aller au bistrot où n'importe quel bout de table sera suffisant pour écrire. Mais « une » peintre a besoin d'espace et une cuisine ne suffit pas. Il n'y a jamais eu à ma connaissance de « grandes » peintres qui ont eu des enfants. Moi, je peins souvent de grandes toiles, il me faut beaucoup d'espace, beaucoup de temps. Il n'y a pas de place pour un enfant dans mon œuvre. Ce qui ne signifie pas que je n'aime pas parfois m'entourer de jeunes, mais c'est autre chose, ces jeunes-là ne sont pas ma responsabilité.

FS : Des regrets aujourd'hui ?

HdB : Aucun. A mon époque, notre idée était révolutionnaire, elle l'est encore aujourd'hui. Pour beaucoup de femmes, les enfants sont une nécessité sociale, non pas

une nécessité pour elle-même ; l'enfant c'est le renoncement pour une artiste. Je suis convaincue que beaucoup d'entre elles ne veulent pas d'enfants, mais celles qui l'avouent sont rares et la société a tendance à les considérer comme des monstres.

FS : Dans notre société d'économie du marché, pouvez-vous vivre de votre peinture ?

HdB : Je ne dois pas en vivre. Si je devais le faire, je devrais m'organiser différemment...

Eternelles questions de femmes à chaque fois posées : choix de vie, enfant, argent. Pour chaque artiste sa réponse, il n'y a de modèles parfaits que dans les livres.

Michèle Stroun

* Actuellement, c'est encore l'anarchie en ce qui concerne la féminisation des mots. L'auteur (-trice ?) de l'article préfère parler d'une peintre plutôt que d'une peintresse, contrairement à la Tribune de Genève (cf. carnet)